

ANGUILLE André, Robert

Né le 14 avril 1920 à Aubigné-Racan (Sarthe); fusillé après condamnation à mort le 16 mai 1942 à Avon-les-Roches (Indre-et-Loire) ; ferreur ou ajusteur à la SNCF ; militant des Jeunesses communistes; résistant des Francs-tireurs et partisans français (FTP)



Fils d'un cheminot du Paris-Orléans, Jules Anguille, et de Angelina Loizillon, André Anguille, cheminot lui-même (en fait, ouvrier de la Compagnie industrielle de matériel de transport dont le personnel occupe les ateliers de la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps), était domicilié à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) chez ses parents, 21 rue Martin-Audenet.

Il participa à partir de décembre 1941 aux actions de la résistance armée communiste, devenue par la suite le groupe FTPF-Touraine. (En fait, depuis janvier 1941 selon attestation officielle en date du 14 février 1952, de Jaunay Louis, lieutenant de réserve, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, ex-officier FFI sous les ordres du commandant Monprofit Marceau).

Selon le témoignage de Gilbert Séché, résistant et ami : « A la demande de camarades militants, il se fait embaucher chez Liotard à la mi 1941 dans le but de recueillir et de transmettre des renseignements sur l'activité de l'usine qui répare les moteurs des avions Messerschmitt. Il s'agit aussi d'organiser la résistance parmi les nouveaux embauchés et, si possible, de saboter les moteurs ».

Il fut arrêté par la police française alors qu'il collait des affiches « Appel à la population française pour chasser l'ennemi » avec Robert Couillaud et Robert Guilbault, le 30 avril 1942, et remis aux

autorités allemandes le lendemain.

Condamné à mort par le tribunal allemand FK 588 le 14 mai 1942, il a été fusillé au camp du Ruchard deux jours plus tard avec ses deux camarades.

Il a été inhumé dans l'anonymat exigé par l'occupant au cimetière d'Azay-le-Rideau, puis son cercueil a été transféré à celui de Pont-de-Ruan (Indre-et-Loire).

Il a été reconnu par le ministre des Anciens Combattants « soldat des FFI, Mort pour la France » le 16 septembre 1947 et « Interné Résistant » en 1953.

Son nom figure sur le monument aux Morts pour la France 1939-1945 du Technicentre SNCF de Saint-Pierre-des-Corps, ainsi que sur la plaque portant le nom des victimes, employées de la CIMT, posée dans les locaux de la bibliothèque du CE, comité d'entreprise.

Il en est de même pour une rue de la ville, ainsi que deux impasses aux numéros 13 et 16.



La Voix du Peuple du 3 11 1945